

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 80 (1935)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: E.M. / E.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Le maréchal Pilsudski, par Paul Bartel. 1 vol. in-8° de VIII-291 pages. — Paris, Plon, 1935. Prix : 13 fr. 50 (français).

Le révolutionnaire, le conspirateur, l'homme d'Etat, si intéressants soient-ils, ne nous arrêteront pas. C'est au militaire que nous nous attacherons ici. Fils d'un agronome, il ne semblait pas destiné à entrer dans l'armée et à exercer un commandement. Mais, de bonne heure, il s'est montré énergique et autoritaire. Il avait un vrai tempérament de chef. C'est seulement à partir de 1906 qu'il organise une force polonaise pour aider l'Autriche à combattre la Russie. Il fait appel au patriotisme pour recruter des volontaires ; il crée des écoles de soldats, de sous-officiers et d'officiers. Lui-même, quoique déjà presque cinquantenaire, étudie la tactique et la stratégie. En février 1914, il fait à Paris une conférence aux anciens élèves de l'Ecole polonaise. Il leur annonce que la guerre est imminente et il leur montre combien il est nécessaire de s'y préparer. En juillet de la même année, il dirige des manœuvres au cours desquelles il mène la même vie que ses soldats. Il leur apprend le maniement des armes, s'enquiert de leur esprit et, penché sur des cartes d'état-major, il conçoit des attaques qu'il exécute, à la tête de ses troupes, contre un ennemi imaginaire.

Il mobilisa, le 4 août 1914, les quatre mille hommes qu'il pouvait immédiatement mettre sur pied. Mais comme il n'avait pas d'armes à leur donner, c'est seulement avec une centaine de combattants (102 chasseurs et 7 cavaliers) qu'il entra en campagne, dès le 6, en franchissant la frontière.

Peu à peu, son effectif augmente. Il a bientôt de quoi former une brigade. Il finit par réunir « vingt mille soldats, insuffisamment armés et équipés, sans manteaux, sans souliers, sans téléphones, sans mitrailleuses, et surtout sans cuisines roulantes. Les légionnaires sont habillés à la diable, en chasseurs, à leurs frais. Ils ne possèdent comme armement que de vieux fusils Werndl, modèle 1879, lourds et difficiles à manier. La plupart des soldats portent leurs cartouches dans leurs poches, les cartouchières faisant presque entièrement défaut. » Malgré ces conditions défavorables, les contingents polonais prennent part à la lutte jusqu'au jour où le généralissime des armées austro-hongroises se voit contraint de prescrire la retraite générale.

Pilsudski se replia, mais il se déroba à la soumission que l'Autriche voulait lui imposer. Il jugea même que, dans l'intérêt de son pays, il avait le devoir de se tourner contre les Empires centraux, plutôt que de s'acharner à lutter contre la Russie. Aussi l'Allemagne le fit-elle arrêter dès qu'elle en trouva l'occasion, et il resta prisonnier dans la forteresse de Magdebourg jusqu'au jour où l'armistice fut demandé.

Revenu à Varsovie, il reçut d'abord le commandement en chef des armées polonaises qui lui fut confié par le Conseil de régence (11 novembre 1918). Trois jours plus tard, les régents lui remettent « les obligations et les responsabilités du pouvoir ». Le voici chef d'Etat, dans des conditions qui lui permettent d'exercer une véritable dictature.

Il en profite pour organiser la force militaire qu'il va être amené à opposer à la ruée des troupes soviétiques. On lira avec un très grand profit le récit, fait par M. Paul Bartel, des batailles qu'il eut à livrer et qui, après bien des vicissitudes, se terminèrent par une victoire complète. Et on verra que cette victoire fut bien son œuvre, quoiqu'on en ait voulu attribuer le mérite surtout à l'intervention du général Weygand.

Lieut.-col. E. M.

Etre prêts, par le général Alléhaut. 1 vol. grand in-8° de XVI-268 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1935. Prix : 18 fr. (français).

Ce livre a le double mérite d'être bien écrit et d'être consacré à des sujets importants actuellement à l'ordre du jour : à la valeur de notre puissance aérienne, à l'organisation de nos forces de terre, à de nombreuses questions qui s'y rattachent. L'auteur émet, à leur propos, des suggestions, des jugements, des aperçus, qui se lisent aisément et qui appellent la réflexion. Peut-être manque-t-il un peu d'objectivité ; ses arguments ne sont pas toujours solides, ni ses syllogismes rigoureux, parce qu'il admet sans démonstration des données contestables. Par exemple, à propos de cette armée de métier qui est, en France, l'objet de discussions assez vives, il affirme que la démocratie méfiante considérerait une telle armée comme un danger pour la sûreté de l'Etat et que, par conséquent, elle s'opposerait à ce qu'on la constituât. D'autre part il déclare que « étant donnés ses goûts et sa mentalité, le Français ne fera jamais qu'un mauvais militaire ». Ces affirmations ne sont appuyées sur rien. Ce sont des affirmations de sentiment, pourrait-on dire. Il n'y a aucune raison pour que le Français ne devienne pas un bon milicien, quand on saura lui demander de l'être, et quoiqu'il ne soit pas, en effet, très disposé à courir à la caserne, comme le remarquait déjà le général Foy. Mais, justement, cette désaffection du service militaire pousse les citoyens à s'y soustraire. Ils accueilleront volontiers la création d'une armée de métier qui les en dispenserait, et, comme ils sont électeurs, ils peuvent exiger de leurs députés le vote d'une loi qui supprime le service obligatoire.

Au vrai, le général Alléhaut semble assez porté à la contradiction. Il tire même quelque légitime fierté de ses efforts pour « réagir contre certaine mentalité doctrinale, contre certain esprit étroitement traditionaliste, prisonnier des formules périmées, contre certaine façon de tout voir sous un angle mesquin, contre certain particularisme qui, sans doute de la meilleure foi du monde, confond aisément ses intérêts spéciaux avec l'intérêt général, contre toutes les faiblesses, en un mot, qui mettent obstacle à une claire, haute et large compréhension des choses, et entravent une évolution nécessaire, qui ne saurait se réaliser sans faire éclater les vieux cadres. »

Nous nous trouvons donc en présence d'un esprit qui fait profession d'indépendance, ce qui est fort louable. Le conformisme révèle souvent un certain manque de courage intellectuel. La pratique du non-conformisme dénote du courage ou simplement de la velléité, lorsque l'indépendance du jugement est entravée — et c'est peut-être ici le cas — par un indéniable parti pris de modération, par cette idée, nettement exprimée, que la vertu doit se tenir à égale distance des extrêmes.

Lieut.-col. E. M.

Guerre et protection, par le général Pouderoux. 1 vol. in-8° de 256 pages. — Paris, Nouvelle Société d'édition, 1934. Prix : 12 fr. (français).

Ce livre, écrit par l'ancien colonel du régiment de sapeurs-pompier de la ville de Paris, surprend le lecteur par l'allure du style et la hardiesse des conceptions. La pensée de l'auteur n'apparaît pas toujours très claire. Elle est, en revanche, souvent originale. Des « motifs patriotiques et de secret professionnel » l'ont, dit-il, « empêché de divulguer le dispositif de chasse aéro-terrestre nocturne, absolument inédit », qu'il a conçu et sur lequel repose tout son système de guerre et de protection.

Comme l'appareil dont il s'agit semble n'avoir pas été mis à l'épreuve, — « une expérimentation scientifiquement conduite, seule, confirmera ou infirmera ses promesses », déclare loyalement le général Pouderoux, — il est sage d'attendre les résultats des essais pour se prononcer sur la valeur des idées émises et des considérations présentées.

Lieut.-col. E. M.

Espionnage et contre-espionnage à Bruxelles pendant la guerre, d'après les papiers des agents secrets allemands E. C. et M. A., par Henri Binder. Traduit et annoté par Adrien F. Vochelle, officier interprète du service d'état-major. Préface de Gaston-Denys Périer, sous-directeur bibliothécaire du ministère des colonies de Belgique. Un vol. in-8° de la *Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale*. Payot, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Les documents sur l'espionnage foisonnent à tel point, ces dernières années, que l'on serait tenté d'en éprouver une certaine lassitude si certains d'entre eux, remarquables, ne surgissaient pour réveiller notre intérêt et, singulièrement, celui que nous vous présentons aujourd'hui.

Fait rare, c'est la voix d'un Allemand qui s'élève ici et qui nous parle avec une impartialité et une objectivité dignes d'éloges de l'espionnage en Belgique, organisation formidable, véritable société secrète dont les réseaux continus échelonnés sur quatre lignes transformèrent les Flandres en un véritable enfer pour le contre-espionnage allemand.

Ce volume est le fruit de deux ans de travail pendant lesquels il fallut scruter, trier, vérifier les documents et faire le départ entre la légende et l'histoire.

Parmi les 284 espions belges fusillés, parmi tant d'autres incarcérés, M. Binder avait l'embarras du choix. Nous ne pouvons relire sans intense émotion les exploits de Gabrielle Petit qui mobilisa pendant deux ans une armée d'agents secrets, ceux de Vinck, de Steiart, de Devos qui franchit trente-quatre fois le fil mortel, ceux de Titi la Rouge, de l'éditeur Buerbaum.

Rien n'arrête l'espionnage belge, ni les effroyables répressions allemandes, ni les incarcérations, les fusillades, ni le fil à haute tension qui bloquait la frontière ; et tous les inculpés emportèrent leur secret dans la tombe, personne ne rompit le fatal silence pour sauver sa vie en livrant ses complices.

« Il y a beaucoup à apprendre de l'ennemi », dit M. Binder et, loin de flétrir la vie de ces auxiliaires obscurs, il s'incline très bas devant ces « nobles victimes dont une parfaite pureté d'intention a grandi le sacrifice ». En face de ces vies héroïques, l'auteur ne peut se défendre contre un sentiment de haute admiration et il conclut son livre en offrant en exemple à ses compatriotes l'amour de la patrie et l'esprit de sacrifice qui animaient le petit peuple belge.

E. F.

Die Festungskämpfe im Weltkrieg (les forteresses dans la guerre mondiale) par J. Rebold, colonel du génie. Berne, 1933.

Au moment où les Chambres fédérales viennent de voter un crédit — bien modeste — pour la fortification de nos frontières, plus d'un officier suisse éprouvera le besoin de se documenter sur les fortifications permanentes et sur le rôle des forteresses dans la guerre moderne.

C'est pourquoi je crois utile de signaler ici le si intéressant travail du colonel Rebold, anciennement chef du Bureau des fortifications.

Cet ouvrage ne se trouve, il est vrai, pas en librairie. Il n'existe qu'à quelques exemplaires, en allemand, sous forme d'un gros cahier dactylographié, avec une quinzaine de croquis manuscrits. Ces exemplaires sont déposés à la Bibliothèque militaire fédérale et à celle du Service du génie, à la disposition des officiers désireux de les consulter.

Fort naturellement, dans ce travail, la part du lion revient au front occidental. Les sièges de Liège, Namur, Anvers, Maubeuge, et des petites forteresses françaises, y sont traités en détail, ainsi que les batailles de Verdun. Le lecteur y trouvera aussi d'excellents résumés des opérations de siège en Galicie et en Russie, de même que de celles des Dardanelles et de Roumanie. Le tout constitue un aperçu fort complet et fort instructif du rôle joué par les forteresses dans la guerre mondiale.

Le colonel Rebold est certainement peu connu de nos jeunes officiers. Il est pourtant, depuis la mort du regretté colonel Julius Meyer et du colonel commandant de corps Robert Weber, notre seule autorité en matière de fortification permanente. Entré au Bureau des fortifications comme lieutenant, lors de sa création en 1886, il y a fait toute sa carrière, jusqu'à la suppression du dit Bureau en 1920. C'est, en particulier, lui qui a construit, de A jusqu'à Z, notre forteresse de St-Maurice, laquelle,

bien que vieille de quarante ans, répond encore, à peu de choses près, aux exigences modernes.

Dans sa retraite, le colonel Rebold n'a cessé de s'occuper des forteresses qu'il a passé sa vie à projeter et à construire. Outre l'ouvrage dont je parle ici, il a rédigé un fort intéressant historique de nos fortifications permanentes et divers mémoires confidentiels sur leur valeur actuelle et les moyens de la leur conserver et de l'augmenter. Personne, en Suisse, n'était donc mieux qualifié que lui pour retracer et commenter les combats qui se sont livrés autour des forteresses de 1914 à 1918.

L.

**Brochures mises en vente par
l'Administration de la « Revue militaire suisse ».**

Nous rappelons à nos distingués lecteurs que nous disposons encore de quelques exemplaires des brochures suivantes :

Le service de renseignements dans les corps de troupes de l'infanterie, par le lieut.-colonel Dubois Prix : Fr. 1.10

Eléments de tactique, par le colonel E. Léderrey . Prix : Fr. 0.60

Ces brochures peuvent être obtenues auprès de l'Administration de la *Revue militaire suisse*, 23, Avenue de la Gare, Lausanne.